

# Paris, carrefour culturel autour de 1500

II Pédeflous – 979-10-231-1653-3

*Cahiers V. L. Saulnier* | 33



Au temps des guerres d'Italie, Paris fait figure de creuset européen des courants humanistes, comme en témoigne la présence précoce d'Érasme. Qu'ils soient diplomates ou professeurs, imprimeurs ou mécènes, Grecs, Italiens, Flamands, Français ou Espagnols convergent autour de la Sorbonne et des collèges parisiens, mais aussi de la cour. Dans ce contexte international, la capitale du royaume assume un grand rôle intellectuel et littéraire et voit éclore les germes d'une nouvelle culture, grâce à ses élites et à l'apport des nombreux étrangers qui s'y installent ou y séjournent.

Paris forme ainsi l'unité de lieu dont les chapitres de ce volume éclairent les diverses facettes : du rôle de l'Université à celui des réseaux d'amitié liant les différents courants, de l'apport des copistes grecs à celui des imprimeurs humanistes, de la production littéraire en latin à celle en français, du débat autour de la langue hébraïque aux premiers ferments de la Réforme luthérienne. Autant de témoignages essentiels pour saisir la richesse des pistes qui se croisent dans ce *carrefour culturel* depuis l'automne du Moyen Âge jusqu'à la fondation du Collège de France en 1530.

Illustration : Juste de Juste, double tombeau de Louis XII et d'Anne de Bretagne : détail, apôtre, marbre, 1516-1531, Basilique de Saint-Denis © Hervé Champollion/akg-images



PARIS, CARREFOUR CULTUREL AUTOUR DE 1500

**CENTRE V. L. SAULNIER**

Fondateur : Robert Aulotte †

**Directeur**

Frank Lestringant

**Directeur adjoint**

Olivier Millet

**Membres**

Frank Lestringant

Adeline Lionetto

Olivier Millet

Alexandre Tarrête

Marie-Claire Thomine

**Conseil**

Jean-Claude Arnould

Rosanna Gorris-Camos

Geneviève Guilleminot-Chrétien

Mireille Huchon

Isabelle Pantin

Frédéric Tinguely

**Membres honoraires**

Claude Blum

Nicole Cazauran

Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier  
33

# Paris, carrefour culturel autour de 1500

sous la direction d'Olivier Millet & Luigi-Alberto Sanchi



Ouvrage publié avec le concours l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0523-0

PDF complet : 979-10-231-1644-1

Tirés à part en pdf :

Lestringant – 979-10-231-1645-8

I Verger – 979-10-231-1646-5

I Flamand – 979-10-231-1647-2

I Bénévent – 979-10-231-1648-9

I Katz – 979-10-231-1649-6

I Vanhems – 979-10-231-1650-2

I Tacaille – 979-10-231-1651-9

II Doudet – 979-10-231-1652-6

**II Pédeflous – 979-10-231-1653-3**

II Menini – 979-10-231-1654-0

II Ferrand – 979-10-231-1655-7

II Kogel – 979-10-231-1656-4

III Fournier – 979-10-231-1657-1

III Lefèvre – 979-10-231-1658-8

III Koopmans – 979-10-231-1659-5

III Galand – 979-10-231-1660-1

III Montorsi – 979-10-231-1661-8

IV Katz – 979-10-231-1662-5

IV Diry – 979-10-231-1663-2

Mise en page Emmanuel Marc Dubois, Issigeac  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

## SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

## **Les sources et leur circulation**



RÉMY ROUSSEL (*REMIGIUS RUFUS CANDIDUS AQUITANUS*),  
FIGURE OUBLIÉE DE L'HUMANISME PARISIEN

Olivier Pédeflous<sup>1</sup>  
IRHT-CNRS, section Humanisme

En 1515 sort à Paris, des presses de Josse Bade, une brève rhétorique intitulée *In Rhetoricen isagoge* qui se présente comme une œuvre de Raymond Lulle, éditée et préfacée par un certain Remigius Rufus Candidus Aquitanus ; Michela Pereira et Jean-Marc Mandosio ont montré que l'ouvrage était un centon du *Panepistemon* (*L'Omniscient*) d'Ange Politien, réorganisé à destination d'un public scolaire<sup>2</sup>. Le personnage mérite davantage d'attention. L'auteur de ce traité n'a pas pris un pseudonyme, comme on l'a cru ; derrière l'accumulation de noms un peu exotiques se trouve un dénommé Rémy Roussel, humaniste ami de Jean Salmon Macrin<sup>3</sup> qui surgit de loin en loin dans le milieu universitaire parisien des années 1510-1520<sup>4</sup>. En l'absence de documents d'archives en français mentionnant ce personnage, la résolution du nom latinisé peut se faire commodément par comparaison avec un contemporain célèbre, Gérard Roussel, avec lequel il n'a pas de parenté, qui latinise son nom en *Rufus*. S'il convient d'abandonner l'idée d'un cryptogramme sur l'ensemble du nom, dont l'essentiel est maintenant limpide, il n'est pas exclu que l'adjonction du *cognomen* « Candidus » s'explique par un jeu de mots facile permettant de reconstituer l'ensemble du patronyme : *Rufus* « roux » et *Candidus* « blanc », mais aussi « sel » décomposent le nom *Rou(x)-sel*.

1 Toutes les traductions du latin figurant dans cet article sont miennes.

2 Michela Pereira, « Bernardo Lavinjeta e la diffusione del lullismo a Parigi nei primi anni del '500 », *Interpres*, 5, 1983-1984, p. 242-265 ; Jean-Marc Mandosio, « La fortune du *Panepistemon* d'Ange Politien en France au XVI<sup>e</sup> siècle », dans Alfredo Perifano (dir.), *La Réception des écrits italiens en France à la Renaissance. Ouvrages philosophiques, scientifiques et techniques*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2000, p. 49-71 ; *id.*, *La Classification des sciences et des arts à la Renaissance : Ange Politien, Panepistemon (L'Omniscient, 1492). Édition, traduction et commentaire* [thèse de doctorat, EPHE, 1998], Genève, Droz, à paraître.

3 Josephine Davis Banta, *Salmon Macrin and his Circle as revealed in his Works*, thèse de doctorat, Ann Arbor (Michigan), 1941.

4 Il est absent des grandes sommes biographiques : Graesse, Moréri, Roman d'Amat. Le fichier Picot, conservé au département des manuscrits occidentaux de la BnF, n'en porte trace ni à « Roussel », ni à « Ruf(f)us ».

Ce personnage peu connu a toutefois laissé quelques traces dans l'histoire de l'édition parisienne : éditeur (scientifique), correcteur et professeur, telles sont les facettes de ce personnage transmetteur de la rhétorique classique et de l'humanisme italien dans le Paris de la fin du règne de Louis XII et du début de celui de François I<sup>er</sup> que l'on s'emploiera à mettre en valeur.

#### QUELQUES BIOGRAPHÈMES

Né vers 1490 en Poitou (d'où le *cognomen Aquitanus*), c'est un ami d'enfance de Jean Salmon Macrin, qui fait ses études à Paris comme lui. Tout comme Macrin<sup>5</sup>, il est élève au collège du Cardinal-Lemoine où il doit ensuite régenter un temps. Macrin rapporte tout cela dans une épître dédicatoire adressée à son ami, rédigée autour de 1514 et qui introduit l'*Elegia Paraclesis* de l'Italien Quinziano Stoa :

134

Salue et aime en retour Salmon, ton compatriote, ton condisciple, ton compagnon de chambrée, ton contemporain et presque ton frère de lait. À Paris, de notre collège<sup>6</sup>.

Les détails de la formation de Roussel demeurent assez troubles, mais des indications apparaissent cependant ici ou là. Après avoir suivi les cours de la faculté des Arts, il se tourne vers le droit canon, obtenant une licence dans cette discipline. Une entrée des *Rotuli Nominandorum*, registres de l'Université qui gardent trace des demandes de bénéfices des étudiants, signale à l'année 1517 ceci :

Roussel, Rémy. Prêtre, du diocèse de Poitiers, licencié en décrets, curé de saint Martin [...], dans le diocèse de Rouen<sup>7</sup>.

Il a une certaine maîtrise du grec, comme l'atteste l'usage d'expressions en cette langue dans l'édition de traductions latines d'opuscules de Plutarque en 1517<sup>8</sup>, ce qui invite à penser qu'il aurait pu suivre les cours de grec de l'Italien

5 Voir les références à Roussel dans Ian McFarlane, « Jean Salmon Macrin (1490-1557) », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, vol. 21, 1959, p. 68, et vol. 22, 1960, p. 85.

6 « Vale et Salmonium conterraneum, condiscipulum, contubernalem, coaevum et fere collacteam mutuiter diligit Parrhisiis ex musaeo nostro. » Voir *ibid.*, p. 59 n. 1.

7 « Rufus, Remigius. Presbiter, dio[ceseos] Pictaue[n]sis, in Decretis licentiatus, curatus Sancti Martini [...] Rhotomagensis dio[ceseos] » : BIU Sorbonne, Archives de l'Université, Rotuli Nominandorum, Reg. 61, f. 344 v<sup>o</sup>.

8 *Plutarchi Chaeronei De exilio libellus, nuper latine factus Angelo Barbato interprete. Muscae encomium Luciani, latinum factum Nicolao Beraldo interprete. Scipionis Carteromachi Pistoriensis Oratio de laudibus literarum graecarum*, Paris, frères de Gourmont, 1517 [BnF NUMM-72538]. Voir Brigitte Moreau, *Inventaire chronologique des éditions parisiennes*, Paris, Service des travaux historiques de la Ville de Paris, t. II, n<sup>o</sup> 1692 (désormais « Moreau »).

Jérôme Aléandre à l'image de son camarade Macrin<sup>9</sup>. Notons que, dans les années 1511-1514, il fait partie de la petite société mondaine et érudite qui se retrouve chez Quinziano Stoa, autre « exilé » italien et poète lauréat, si l'on se réfère à l'épître dédicatoire de Macrin mentionnée plus haut<sup>10</sup>. C'est le lieu, on le sait grâce aux travaux Perrine Galand et Gianna Gardenal, de la transmission de la poétique de Politien et Béroalde, d'un style sophistiqué et énigmatique, non dénué d'archaïsmes comme s'en plaint le Toulousain Jean de Pins dans une lettre à un ami<sup>11</sup>. C'est sans doute aussi le lieu de lancement de jeunes humanistes grâce aux appuis de Stoa, très bien en cour.

Dans l'état actuel des recherches, Roussel ne sort vraiment de l'ombre qu'à la fin de la décennie 1500. Jeune étudiant, il fait son entrée éditoriale, selon les habitudes du *cursus honorum* de l'époque, par le biais d'une pièce liminaire d'un ami poète-professeur un peu plus âgé que lui<sup>12</sup>, Julien Pie (ou Pié) de Mézières, qui publie un volume d'épigrammes à Poitiers en 1509<sup>13</sup> et incarne le renouveau des formes classiques latines à dominante mythologique. En lui dédiant ce poème, il l'introduit, d'une certaine manière, dans la petite communauté de la République des Lettres. Nous sommes dans le milieu des « Apollons de collègue », jadis brocardés par Lucien Febvre<sup>14</sup>, qui a fait l'objet récemment d'un volume montrant tout leur intérêt pour l'histoire de la pensée au XVI<sup>e</sup> siècle et des échanges dans les cénacles. Rémy Roussel, qui bénéficie ainsi d'une certaine visibilité locale et à l'intérieur d'un petit milieu formé à Paris, va bientôt montrer qu'il peut être un collaborateur efficace et un pourvoyeur d'éditions scolaires

- 9 Jean Salmon Macrin, *Épithalames et Odes*, éd. Georges Soubeyrie, Paris, Champion, 1998 (version augmentée de son édition critique parue en 1978), p. 13, n. 6.
- 10 Georges Soubeyrie reproduit le début du texte de cette préface et en donne une traduction (*ibid.*, p. 18-19).
- 11 Sur Quinziano Stoa, voir Raymond Lebègue, *La Tragédie religieuse en France. Les débuts (1514-1573)*, Paris, Champion, 1929, p. 129-142, et l'introduction de Gianna Gardenal au volume d'Elisabetta Selmi, *Il Theandrothanatos di Giovan Francesco Conti, detto Quinziano Stoa*, Brescia, Grafo, 2002. Pour la critique du style alambiqué et plein d'hapax de Stoa, voir la lettre de Jean De Pins à Etienne Poncher (?), ca 1515, publiée dans Jean de Pins, *Letters and Letter fragments*, éd. Jan Pendergrass, Genève, Droz, 2007, n° 59, p. 181-183.
- 12 Voir Olivier Pédeflous, « Nouveaux éclairages sur Joannes Vaccaeus (Juan Vázquez) de Murcie. Apostille à Perrine Galand-Hallyn, "Un professeur-poète humaniste" (2002) », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, vol. 75, 2013, p. 123-133.
- 13 *Juliani Pii Maseriensis Biturici epigrammatica, necnon moralia opuscula*, Poitiers, J. Mesnage, 1509, f. g i v° : « Il conseille à son très fidèle ami Rémy Roussel de ne pas en rajouter dans la louange (si d'aventure certains le louaient) même si une trop grande louange qui réveille la jalousie chez beaucoup de gens n'est jamais une faute » (« *Remigium Ruffum fidissimum amicum suum monet ne (si forte a quibusdam laudetur) ipsum amplius laudare velit nimia siquidem laus multis invidiosa est culpa numquam* ». Sur ce personnage, voir Anatole Claudin, *Origines et débuts de l'imprimerie à Poitiers*, Paris, Librairie A. Claudin, 1897, p. 171-177.
- 14 Lucien Febvre, *Le Problème de l'incroyance au XVI<sup>e</sup> siècle. La religion de Rabelais* [1942], Paris, Albin Michel, 2003.

en matière de logique, de rhétorique et de langue latine surtout<sup>15</sup>. Comme bon nombre de ses collègues humanistes et comme Macrin lui-même au début de sa carrière<sup>16</sup>, Roussel fait partie de ces régents qui cumulent une charge d'enseignement dans un collège de l'Université, en droit sans doute, un emploi de précepteur dans une famille parisienne influente et des travaux éditoriaux au service de plusieurs imprimeurs-libraires dont Josse Bade qui loue, topiquement, sa science (« un précepteur... très sage et d'une érudition scrupuleuse ») dans une édition de Quintilien<sup>17</sup>. Un tel profil serait peut-être à rapprocher, selon une suggestion de Jean-Marc Mandosio communiquée oralement, de la notion d'intellectuels précaires (ou « intellos précaires » d'après le titre d'un essai qui a fait mouche en son temps<sup>18</sup>) chargés de besognes variées. Un grand nombre des publications de Roussel sont dédiées à l'influente famille des Bohier qui le protège et l'emploie ; il est le client de Thomas Bohier tandis que Macrin est attaché à Antoine Bohier, archevêque de Bourges. Roussel correspond au portrait-type dressé par Gilbert Gadoffre de l'intellectuel stipendié par les familles de grands bourgeois parisiens, secrétaires et notaires royaux<sup>19</sup>.

#### TABLEAU D'UNE CARRIÈRE ÉDITORIALE

En 1512, Roussel s'acquitte d'un premier travail éditorial pour le compte de Gilles de Gourmont sur les questions quodlibétales d'un théologien de Louvain, Johan Varvaker<sup>20</sup> ; reprenant l'édition parue chez le même libraire par les soins de Nicolaes van Broekhoven quelques mois auparavant<sup>21</sup> – seul

15 Jean-Pierre Massaut, *Josse Clichtove, l'humanisme et la réforme du clergé*, Paris, Les Belles Lettres, 1968, Livre I, section 3 (« Clichtove et les *bonae litterae* scolastiques et humanistes »), p. 206-226 et p. 257 sq.

16 Voir la précision dans Jean Dupèbe et Stephen Bamforth, « Le Camp du drap d'or », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, vol. 52, 1990, p. 635-642, ici p. 639. Voir I. McFarlane, « Jean Salmon Macrin », art. cit., vol. 21, p. 67, qui mettait déjà sur la voie en reproduisant une lettre-préface écrite du collègue du Cardinal-Lemoine.

17 « *paedonomos... prudentissimus et anxie doctus* ». Philippe Renouard, *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius*, Paris, Émile Paul et fils et Guillemin, 1908, t. III, p. 197-198 et 471-472.

18 Anne et Marine Rambach, *Les Intellos précaires*, Paris, Fayard, 2001.

19 Gilbert Gadoffre, *La Révolution culturelle dans la France des humanistes. Guillaume Budé et François I<sup>er</sup>*, Genève, Droz, 1997, p. 154-155.

20 Johann Varvaker ou Varenacker, *Quodlibetice quaestiones* (et Willem Bont, *Item alia admodum subtilis questionis*), Paris, Th. Anguelart et G. de Gourmont, s.d. [ca 1512]; Lyon, BM, Rés. Inc 530. Voir Moreau, t. II, n° 476. Sur ce genre, voir Bernardo C. Barzàn, John W. Wippel, Gérard Fransen, Danielle Jacquart (dir.), *La Question disputée et les questions quodlibétiques dans les facultés de théologie, de droit et de médecine*, Turnhout, Brepols, 1985.

21 *Habes in hoc opusculo candide lector duas quodlibeticas questiones doctissimi viri magistri Joannis Varvaker*, Paris, G. de Gourmont, 1512. Voir Moreau, t. II, n° 475. L'épître dédicatoire est datée du 20 octobre 1512. Un exemplaire est conservé à la Bibliothèque de l'École nationale supérieure des beaux-arts, fonds Masson 0038.

le cahier A, correspondant à l'épître liminaire de l'éditeur, a été remplacé –, il y joint les questions de Wilhem Bont. S'il s'agit vraiment là de son premier travail éditorial, il est à remarquer qu'il fait son entrée dans l'imprimerie en même temps que Macrin (ca 1512-13). Après ce galop d'essai, Roussel passe au service de Josse Bade à partir de 1515. Au titre de collaborateur de Bade et par sa formation, Roussel se trouve en lien avec le juriste Nicolas Béraud : il est l'auteur d'une postface dans l'édition des traductions latines de Plutarque et Lucien de Samosate publiée par Béraud chez les frères Gourmont en octobre 1517<sup>22</sup>. Roussel s'occupe aussi, la même année, de l'édition d'un *De sermone latino et modis latine loquendi opus*, ouvrage de langue, stylistique et rhétorique latines dû à la plume du cardinal Adriano Castellesi (ca 1460-ca 1521), récemment édité à Bâle (1513)<sup>23</sup> et de l'édition française de la *farrago* de Coelius Rhodiginus, les *Antiquae lectiones* parues en février 1516 à Venise chez Alde<sup>24</sup>. Il connaît aussi bien l'œuvre de Quintilien : on sait, par une lettre de Bade à Érasme et par l'épître dédicatoire du même Bade à l'édition de Quintilien sortie de ses presses en 1516, que Roussel s'était vu confier un manuscrit de Quintilien qui devait servir à l'édition de cet auteur chez Bade ; or le manuscrit fut malheureusement volé avant d'avoir pu servir de témoin pour l'imprimé :

Rémy Roussel d'Aquitaine, votre très sage précepteur qui se soucie de sa science, avait mis à l'épreuve de son acribie et celle de ses collègues l'*Institution oratoire* de Quintilien, que je croyais voir imprimée sur mes presses lorsque vint un homme malintentionné [...] <sup>25</sup>.

- <sup>22</sup> Sur la genèse des traductions de ce volume et l'édition de Lucien annotée par Béraud, voir Romain Menini et Olivier Pédeflous, « Les marginales de l'amitié. Nicolas Béraud et Pierre Lamy, lecteurs de Lucien de Samosate (BnF Rés. Z 247) », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, vol. 74, 2012, p. 35-71. Sur Nicolas Béraud, voir la notice de Perrine Galand dans Colette Nativel (dir.), *Centuriae latinae II*, Genève, Droz, 2006, et Marie-Françoise André, *Nicolas Béraud, laissé pour compte des « Bonnes Lettres »*. Monographie sur l'humaniste orléanais Nicolas Béraud (ca 1470 - ca 1555), thèse de doctorat, Paris-Sorbonne, dir. Perrine Galand-Hallyn (2011).
- <sup>23</sup> *De sermone latino et modis latine loquendi opus*, Bâle, A. Castellesi, 1517 [BnF, Rés.-X-835].
- <sup>24</sup> Coelius Rhodiginus, *Antiquarum lectionum libri XXX*, Paris, J. Bade, 1517. Voir Moreau, t. II, n° 1700, et Philippe Renouard, *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius*, op. cit., t. III, p. 209-210.
- <sup>25</sup> « *Reposuerat acri et suo et suorum sodalium iudicio oratorias Quintiliani institutiones Remigius Ruffus Candidus, Aquitanus, paedonomos vester prudentissimus et anxie doctus, quas cum praelo nostro imprimendas mihi credidisset, venit homo malus [...].* » Voir *ibid.*, p. 471.

Cet auteur bénéficie d'un surcroît d'intérêt dans le Paris de la fin des années 1500 : Jérôme Aléandre avait décidé d'en faire le préalable à ses cours sur l'œuvre oratoire de Cicéron et Bérauld l'explique à plusieurs reprises<sup>26</sup>.

Tous ces auteurs font signe vers l'œuvre de Politien et ses intérêts. C'est dans l'atelier de Josse Bade, véritable pépinière de talents et d'innovations, qu'il a des liens privilégiés avec plusieurs humanistes qui publient dans cette maison. Il a sans doute suivi de près le travail du jeune Pierre Danès qui, grâce à la collation du manuscrit ayant appartenu à Valla et rapporté à Paris par Pierre Dubois, a pu donner à lire un texte bien meilleur que celui qu'il avait lui-même contribué à établir pour les presses du même Bade, à peine trois ans plus tôt. À la fin de son épître dédicatoire à Antoine Bohier, Danès ne manque pas de rappeler la compétence de Roussel, son précepteur, et son intérêt pour Quintilien, y compris les *Declamations* :

138

Et j'espère que Rémy Roussel, cet homme très sage et ton précepteur, le verra. C'est en effet un homme très savant et depuis longtemps un très grand admirateur de notre cher Quintilien<sup>27</sup>.

#### AUTOUR DE L'*IN RHETORICEN ISAGOGE*

Rémy Roussel connaît en tout cas très bien Bernard Lavinjeta, venu faire cours à Paris sur Lulle, qu'il appelle son ami dans la lettre-préface à l'*Isagoge*. Rappelons aussi les liens de Bérauld avec le milieu de Lefèvre et de ses disciples, attestés par exemple par une lettre de 1515 de Bovelles à Bérauld qui répond à une question de celui-ci sur Platon<sup>28</sup>. Roussel semble avoir été au carrefour de ces deux influences.

Les fréquentations de Roussel et ses propres intérêts de régent en font un personnage tout indiqué pour être l'auteur d'une petite rhétorique répondant à des besoins pédagogiques. Au-delà de l'habituel *topos* de modestie, le fait de présenter cette publication comme ses *primitiae*, dans la préface, est assez exact lorsque l'on sait qu'il n'est pas seulement l'éditeur de l'*Isagoge* ;

26 Pour Aléandre, voir Carlo Vecce, « Girolamo Aleandro a Parigi », dans Jean Balsamo (dir.), *Passer les monts. Français en Italie – Italiens en France (1494-1525)*, Paris/Fiesole, Champion/Cadmo, 1998, p. 326-343, ainsi que Jean-François Maillard et al., *La France des humanistes. Hellénistes II*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 275-367.

27 « *Quod item Remigio Rufo Candido homini prudentissimo, et paedonomo tuo visum iri spero. Est enim ut vir doctissimus, ita Quintiliani nostri admirator olim jam maximus.* » (Préface à *M. Fabii Quintiliani Oratoriarum institutionum lib. XII*, éd. Pierre Danès, Paris, J. Bade, 1519, reproduite dans Jean-François Maillard et al., *La France des humanistes. Hellénistes I*, Turnhout, Brepols, 1999, p. 102.)

28 Jacques Chomarat, « Platon et Aristote à Paris au printemps de 1515 », *Moreana*, 41, 1974, p. 49-56.

c'est la première fois qu'il donne une petite œuvre significative, en sus des préfaces habituelles. La genèse de cette publication scolaire, répondant aux nouveaux in-octavos lancés par Bade pour éditer les classiques<sup>29</sup>, semble bien correspondre à une de ces créations d'ateliers récemment examinées dans un volume collectif<sup>30</sup>. Nicolas Béraud n'est à Paris que depuis 1512, Lavineta depuis 1514. La circonstance compte.

Il semble probable que Roussel ait eu accès au *Panepistemon* à la suite du cours retentissant de Béraud en 1513 sur la silve *Rusticus*, dont Vives se fait encore l'écho dans le *De disciplinis* de 1531 : la *praelectio* (ou leçon inaugurale) insistait sur l'ambition encyclopédique de Politien à travers ce texte, sans toutefois le nommer explicitement<sup>31</sup>. Alejandro Coroleu a signalé une édition miscellanée issue des presses de Béraud lui-même, sans doute en 1516, contenant notamment le *Panepistemon*<sup>32</sup>. En fidèle de Quintilien, Roussel sait qu'il introduit en latin le mot *encyclopaedia*, notion qu'il mentionne comme un idéal à atteindre au livre X de l'*Institution*. Roussel partage cet enthousiasme et il s'emploiera à éditer un moderne représentant du genre, Coelius Rhodiginus et ses *Antiquae lectiones* (1517). Dans la préface à cet ouvrage, Josse Bade rapporte que Roussel l'a « convaincu de l'imprimer sur ses presses » et vante sa commodité à ses élèves particuliers<sup>33</sup>.

La proximité avec la pensée de Béraud est importante parce qu'elle place la réception à Paris de la poétique de Politien sous le signe de l'œuvre

- 29 David Shaw, « Badius's Octavo Editions of the Classics », *Gutenberg-Jahrbuch*, vol. 48, 1973, p. 276-281.
- 30 Anne Réach-Ngô (dir.), *Créations d'atelier. L'éditeur et la fabrique de l'œuvre à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2014.
- 31 Nicolas Béraud, *Praelectio et commentaire à la silve Rusticus d'Ange Politien (1513)*, éd. Perrine Galand, avec la collaboration de G. A. Bergère, A. Bouscharain et O. Pédeflous, Genève, Droz, 2015.
- 32 Voir Alejandro Coroleu, « A rare French edition of Poliziano in Princeton University Library », *The Library*, vol. 20, n° 3, 1998, p. 264-269, présentant le volume *Alexandri Aphrodisiae naturalia problemata interprete Angelo Politiano. Ejusdem Politiani Lamia et Panepistemon [et Manto et Epigrammata]*, Paris, N. Béraud, s.d. [sûrement 1516]; Bibliothèque Mazarine, A 11651 (4). Sur la réception de l'œuvre de Politien en France au début du xvi<sup>e</sup> siècle, voir Perrine Galand, « Nicolas Béraud lecteur de Politien », dans Luisa Secchi Tarugi (dir.), *Poliziano nel suo tempo*, Firenze, Franco Cesati Editore, 1996, p. 411-427 ; Alejandro Coroleu, « Poliziano in Print. Sixteenth-Century Editions and Commentaries from a Pedagogical Perspective », *Les Cahiers de l'humanisme*, vol. 2, 2001, p. 191-222 ; Jean Lecoite, « Nicolas Petit, Bouchet, Rabelais. La poétique de Politien du "cercle de Montaigu" au "cercle de Fontenay-au-Comte" », dans Jennifer Britnell et Nathalie Dauvois (dir.), *Jean Bouchet. Traverser des voies périlleuses (1476-1557)*, Paris, Champion, 2003, p. 175-193, et le récent essai de Luigi-Alberto Sanchi, « Per la ricezione di Poliziano in Francia. Spunti dall'opera erudita di Guillaume Budé », *Archivum Mentis*, 3, 2014, p. 233-246.
- 33 Épître liminaire adressée « À Rémy Roussel, originaire d'Aquitaine et professeur distingué de belles-lettres et de droit civil » (« *Remigio Ruffo Candido natione Aquitano optimarum literarum et Decretorum professori non vulgari* ») : « À ta demande pressante, ô le plus savant des hommes, nous l'avons imprimé » (« *Tuo hortatu, virorum doctissime, praelo nostro commisimus* »).

encyclopédique qu'est le *Panepistemon*, tandis que d'autres transmetteurs du Florentin en France, comme François Dubois, frère du fameux médecin, insistent sur les *Miscellanées* et la correspondance de l'humaniste italien<sup>34</sup>. Un indice ténu des liens avec Bérauld nous est peut-être fourni, en négatif, par l'évacuation de la poétique dans l'*Isagoge* au prétexte que c'est une connaissance « suffisamment répandue<sup>35</sup> », preuve qu'il ne voulait pas marcher sur les plates-bandes de Bérauld, spécialiste de poétique. L'influence de Josse Bade dans cette entreprise doit avoir été grande. Tous les acteurs de cette petite mystification, avec Bérauld en arrière-plan, font partie des collaborateurs de l'imprimeur. On sait les compétences de ce dernier, ancien élève de Philippe Béroalde, son sens de l'à-propos dans l'élaboration de publications répondant à des attentes ciblées et son intérêt pour la constitution de corpus d'auteurs<sup>36</sup>.

#### LE CHANOINE ROUSSEL : UN HUMANISTE AUX CHAMPS

140

Après 1519, Roussel, quant à lui, s'éloigne du petit milieu des rhétoriciens et éditeurs parisiens préoccupés de poétique philologique italienne. Il devient chanoine de Tours<sup>37</sup>, ce qui lui procure des revenus confortables, et possède un domaine voisin de Fontevraud<sup>38</sup> ; convenablement doté, il n'a plus à être employé et son existence éditoriale s'arrête donc après moins de dix ans d'activité. Grâce aux différents recueils poétiques de Salmon Macrin, nous ne perdons pas complètement sa trace et voyons que leur amitié se poursuit, dans les *Carminum libri* de 1530, que Georges Soubeille édite sous le titre *Odes*<sup>39</sup> puis dans le *Liber Epithalamorum* (1531)<sup>40</sup>, où Macrin rapporte que son ami l'exhorte à quitter la vie troublée de la cour pour gagner la tranquillité de la campagne. Macrin lui dédie aussi un poème au livre I de ses *Odes* de 1537<sup>41</sup>.

34 Voir l'édition citée de la correspondance de Politien et sa préface à Macrobe. Les préfaces sont reproduites et annotées dans Olivier Pédeflous et Louise Katz, « François Dubois (ca 1483-1536) », dans Marie-Élisabeth Boutroué (dir.), *In spinis collige rosas. Mélanges offerts à Jean-François Maillard*, Turnhout, Brepols, à paraître.

35 J.-M. Mandosio, *La Classification des sciences et des arts à la Renaissance, op. cit.*, p. 370.

36 Voir Isabelle Diu, « *Medium typographicum et respublica litteraria*. Le rôle de Josse Bade dans le monde de l'édition humaniste », dans Frédéric Barbier et al. (dir.), *Le Livre et l'historien. Études offertes en l'honneur du Prof. H.-J. Martin*, Genève, Droz, 1997, p. 111-124 ; Louise Katz, *La Presse et les Lettres. Les épîtres liminaires de l'imprimeur Josse Bade*, Genève, Droz, à paraître.

37 Macrin, *Naeniae*, Paris, M. Vascosan, 1550, livre III, 46.

38 Macrin, *Épithalames et Odes*, éd. cit., p. 249. Un certain Jean Chochet, à qui il adresse son épître dédicatoire en ouverture des *Quolibetice quaestiones* de Varvacker, est prieur de Saint-Lazare de Fontevraud.

39 *Odes*, III, 10, *ibid.*, p. 538-540.

40 Macrin, *Livre des Épithalames*, 13, *ibid.*, p. 186-191.

41 Macrin, *Odorum libri VI*, Lyon, S. Gryphe, 1537, livre I, f. 28 r°.

Macrin adresse des pièces à Roussel, l'ami proche, dans des moments particulièrement difficiles de son existence émaillée de deuils, peut-être en réponse à des pièces de condoléance de Roussel : au livre I des *Hymni selecti* de 1540<sup>42</sup>, Macrin lui dédie une épître rapportant la tragédie de la mort d'un de ses enfants. Leur commerce ne semble pas se distendre avec les années : en 1548, Macrin lui dédie un poème dans les *Epigrammatum libri duo* où un vers semble indiquer des réserves de Roussel à l'égard de certains poèmes de Macrin dans leurs échanges : « *Frigida Macrini censes epigrammata*<sup>43</sup> », visant le manque de pointe et de mordant de ses vers face aux traits de la nouvelle génération contemporaine des Muret et de Bèze. Dans les *Naeniae* de 1550, le recueil-testament de Macrin, le Loudunais explique à Roussel qu'il a maintenant Loudun en horreur à cause de la mort de sa femme, Guillonne Boursault, terrible « jour en trop<sup>44</sup> ».

Que retenir du bref passage de R. Roussel dans les milieux parisiens ? Ce personnage en demi-teinte semble être un maillon intéressant de la transmission des théories de Quintilien et des idéaux de Politien dans le Paris du début du xvi<sup>e</sup> siècle aux aspirations encyclopédiques ; il apporte un témoignage, parmi d'autres, d'un effort contemporain d'initiation au grec avant sa saison la plus glorieuse. Figure éphémère de la sodalité de référence que Josse Bade avait constituée autour de lui, on aimerait être plus renseigné sur les détails de son parcours intellectuel et sur ses positions religieuses ; proche de Louis de Berquin en 1517, tout comme Bérauld, est-il rentré dans le rang ensuite, choisissant une position de prudence à l'instar de son vieux camarade Salmon Macrin ?

42 Voir Macrin, *Épithalames et Odes*, éd. cit., p. 126.

43 *Epigrammatum libri duo*, Poitiers, J. et E. de Marnef, livre I, 15, et le commentaire de G. Soubeille, éd. cit., p. 128. On trouve encore, la même année 1548, un poème dans l'*Epitome vitae Domini Jesu Christi* (Paris, M. David, p. 45).

44 Macrin, *Naeniae*, op. cit., p. 90. Sur ce recueil, voir l'article de Perrine Galand, « Le "jour en trop" de Jean Salmon Macrin (l'ode liminaire des *Naeniae* de 1550 : grandeur et plasticité) », dans Jean Lecoïnte, Catherine Magnien, Isabelle Pantin et Marie-Claire Thomine (dir.), *Devis d'amitié. Mélanges en l'honneur de Nicole Cazauran*, Paris, Champion, 2002, p. 525-547.

I  
DÉDICACE À JEAN CHOCHET

(Johann Varvaker ou Varenacker, *Quodlibeticæ questiones*; Willem Bont, *Item alia admodum subtilis questio*, Paris, Thomas Anguebart pour Gilles de Gourmont, ca 1512, fol. A i v<sup>o</sup>)<sup>46</sup>.

Remigius Ruffus Domino Joanni Chocheto Sancti Lazari Fontisberaldi priori benemerito s[alutem] p[lurimam] d[icit].

142

Quoties incredibilem tuorum in me beneficiorum amplitudinem animo revolvo, pater optime (recordor autem sæpius) toties justam demerendæ paternitatis tuæ, materiam offerri michi exopto, non ut amplissimis tuæ liberalitatis muneribus respondere valeam, sed quo mei animi promptitudinem et perpetuam in te observantiam apertius intelligas, intellige autem faciles si quid quod humanitatæ non ingratum sit obnixè facere attentavero.

Itaque, cum omnis disciplinae jampridem studiosissimum te esse cognoscam, non dubitavi mittere ad te cunctissimas et per quam ingeniose excogitatas doctissimi Joannis Varvacker, theologi doctoris, quæstiones super beneficiorum redditus non insalutifera distributione. Quæ jamdiu ni penitioribus abstrusæ neglectæque cum tineis et blattis rixantes ferme perierant deperditeque forent, nisi Egidi Gurmuntii chalcographi acuratissimi diligentia repertæ fuissent, qui mutilas, mancas et pene oblitteratas michi fideliter castigandas obtulit. Et quamvis eam provinciam obire sæpius recusassem, quotidiano tamen convicio tandem exoravit. Quare satis homini faciens duabus potissimum de causis castigandi munus michi assumpsi, tum imprimis ne ocio atque ignavia torpesceret animus, nempe « generosos animos (testante Seneca) labor nutrit<sup>47</sup> », inertia vero corrumpit, maculat, inficit, hinc Demetrius Phalereus vitam ociosam « et sine ullis fortunæ incursionibus mare mortuum<sup>48</sup> » appellitare solebat? Cum non inconcinne astipulatur illud ovidianum :

45 Dans l'édition des textes, j'ai systématiquement dissimilé *u* et *v*, *i* et *j* pour ne pas heurter les habitudes du lecteur moderne et modernisé la ponctuation. De même, les accents, courants dans les conventions du xvi<sup>e</sup> siècle, n'ont pas été reproduits. Les abréviations ont été résolues et les diphtongues restituées. Des alinéas ont été introduits pour faciliter la compréhension. J'ai en revanche maintenu les particularités graphiques du latin dans les usages du xvi<sup>e</sup> siècle.

46 Lyon, BM, Rés. Inc 530.

47 Sen., *Epist ad Luc.*, 31

48 Sen., *Epist. Ad Luc.*, 67.

« Cernis ut ignavum corrumpunt ocia corpus :

Et viciū capiunt ni moveantur aquæ<sup>49</sup> ».

Praeterea ne tanti viri memoria ejusque ingenio excogitate divino quæstiones hominum incuria deperirent navare operam ad rem præclarissimam visum est, nam cum in iis plures cum laici tum ecclesiastici viri frequenter hæsitent, cæcutiant, allucinentur, hic crassam eorum ignaviam acriter reprehendens hortatur incitat et inducit ut (effossis thesauris suis) necessaria Christi pauperibus largiantur eam ob rem qui lectitaverint persuasionem sibi forsan induent pias manus in indignos benigne extendere et censum universum (veluti facis) observandæ præter totamque supellectilem habunde profundere. Quare cum non ignarus essem his plurimum te delectari jucundus labor fuit, eas in defesso studio imprimi curare, tibi que patri optimo nuncupatim dicare : munusculum cartaceum est, verum serena fronte grataque manu libens suscipias precor. Vale religiosorum specimen et me commendatum semper habe. Parrhisiiis idibus Septembris. Millesimo quingentesimo duodecimo.

---

49 Ovid., *Pont.*, I, 5, 5.

II  
DÉDICACE À ANTOINE ET FRANÇOIS BOHIER

(Ps. Raymond Lulle, *In rhetoricen isagoge*, Paris, Bade, 1515, fol. M I v<sup>o</sup>-2 r<sup>o</sup>)

Remigius Rufus Candidus Aquitanus, Antonio Bohero Thesaurario regio et Francisco ejus fratri Carnotensi Præposito, ingenuis adolescentibus fœlicitatem.

Gratulor Egregiæ indoli vestræ morumque suavitati, quibus splendide illustrati estis generosi adolescentes, gratulor itidem mihi, fortunæque meæ, quod a me instituendi tales occurreris, quales jampridem exoptaveram, utpote modesti, faciles, benigni, mihi denique vobis imperanti non segniter obtemperantes.

144 Nam tametsi priore intuitu rigida appareant literarum rudimenta his potissimum qui suaviter in gremio luxuriantis fortunæ enutricati fuerint, numquam tamen arroganter repugnastis, verum illud M. Porcii Catonis togatorum eloquentissimi vobis a me identidem repetitum, quo ait literarum radices amaras esse fructus vero jucundiores, facile persuasum habuistis, quo deinde factum est, ut spe uberius fructus ducti, in pulcherrimo Musarum stadio ac florentissimo literarum campo hucusque magnanime certaveritis, frugemque uberrimam non sine magna omnium admiratione retuleritis.

Superest bene cœptum opus auspiciatori omine absolvere, ad quod fœlicissimum vobis suppeditabit adminiculum Ræmundi Lulli doctoris illuminati Rhetorice, omnigena benedicendi copia scaturiens, opus dubio procul admirandum, utpote a Deo Optimo Maximo concessum, veluti reliqua ejus opera numero supra milia quatuor, ab eo ut pie credimus divine reposita. Quam quidem Rhetoricen impellente Bernardo Lavinetha amico nostro, Ræmundi studiosissimo atque in ejus disciplina impense edocto veluti primitias quasdam primam in lucem idcirco damus quod in eam vires omnes nervosque ita impendit, ut opus undecumque absolutissimum conflaret, utque in eo tamquam in nitidissimo speculo omnium disciplinarum imaginem contemplari, vel potius mirari liceat.

Nam cum oratorem esse oporteat polyhistora et orbem illum disciplinarum, quem encyclopædian vocant, diligenter percillere, voluit breviter et succincte illa complecti quæ uniuscujusque disciplinæ perceptionem concernunt, quo fit ut tanta scateat ubertate, copia, facultate ac varietate omnium, quæ in cælo et terra collocantur, ut nesciam an illius vobis lectio utilior an voluptuosior futura sit.

Quare hunc libellum colite, adamate, admiremini qui longo temporis curriculo squalidus et pulverulentus situ et carie sparsus delituit. Vobis enim secundis avibus dicatur atque tamquam enchiridion (ut in procinctu omnia vobis succurrant) in manu geritote. Valete et me ut cœpistis perpetuo adamate. Parrhysii ad Kalendas Octob[ris] Anni. M.D.XV

III  
DÉDICACE À ANTOINE BOHIER

(Adriano Castellesi, *De sermone latino et modis latine loquendi opus*, Paris, P. Vidoué et P. Gromors, 1517, fol. a i r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>)<sup>50</sup>

Remigius Rufus Candidus Aquitanus generoso adolescenti Antonio Bohero thesaurario regio s[alutem] p[lurimam] d[icit].

146 Singularis tua in me benevolentia, literarum studium, morumque probitas in paucis animadversa, quotidie me invitant Antoni suavissime, ut munusculum aliquod non quidem aureum aut Croesi Lydorumve divitiis subultum. Sed plane chartaceum tibi exactissimas, politioresque literas adamanti liberaliter offeram, cui jucundum gratissimumque fore mihi persuasum habere puto, quod syncerum atque nitidissimum illum benedicendi candorem imprimis acceptissimum tibi esse cognoverim.

Succurunt enim plerumque mihi multa de te cogitanti, desyderatissima, feliciaque illa tempora quibus me in præclara Parisiorum academia de oratoria facultate utcumque disserentem attentis auribus audiebas. Placebant tibi majorem in modum (quantum conjicere poteram) Marci Fabii Quintiliani oratoriæ institutiones, placebant Ciceronis præcepta rhetorica, necnon de claris oratoribus ad Brutum, ad demum locupletissimæ, eademque gravissimæ illæ orationes, opus omnium opinione consummatum, in quo uno emoliendo virtutes suas omnes experiri voluit omnium regina eloquentia. Quo tandem bonis avibus factum est, ut eruditionis quantulæcumque adminiculo, etiamnum præclaræ naturæ tuæ beneficio in eum adolescentem facile evaseris qualem inter cœtaneos invenire haud parum difficile sit. Ita enim se tibi natura infudit, virtutesque omnes in te uno protendit, ut nihil eximere placuerit, quod vel corporis vel animi tui esse potuisset honestamento corporis valetudinem animi generositatem. Ingenii acumen, sermonis facundiam atque spiritales quasdam energias (quæ sunt tibi veluti peculiare magistræ) profuse dilargita est.

Quare mi Antoni diligentius tibi adnitendum est, ut quantum præclaris naturæ dotibus alios ancillis, tantumdem virtutibus optimisque literis præcedere contendas. Idque non sermone modo multorum (qui tecum nunc versantur) intellexi. Verum præsens tum jampridem, tum novissime cum Normaniam una peteremus plane cognovi, Ubi relevandi animi, tædiique (ut fieri solet) propulsandi gratia, multa de virtute, de gratissima rerum gestarum historia

---

50 BnF RES-X-835.

necnon de flexanima et omnium regina rerum eloquentia mecum generose et prudenter commentabaris. Id certe (ingenue fateor) mihi gratissimum fuit, tum quod purissimus latinitalis et vere Romanus candor ex probatissimis illis principibus Marco Tullio et Virgilio Marone decerptus semper tibi placuerit. Quandoquidem postquam Marcum Tullium Ciceronem eloquentiæ architectum primarium incuria quadam imitari neglexerunt homines, sensim obscurata est et tandem inversa benedicendi facultas, ad eamque perniciem declinavit, ut cum orandi munus periclitarentur, humanæ vocis propemodum obliiti ferarum more latrare aut mugire potius quam eloqui putarentur.

Quare qui literarum gratiam sibi deinceps conciliare voluerunt, iis necessum fuit illum jure quodam postliminii repetere in quo vires suas omnes aliquando reposuerat eloquentia. Ex cujus ludo, tamquam ex aequo trojano, innumeri oratoriæ disciplinæ heroes fortissimi prodierunt in quorum albo haud absurde annumerandus, venit Adrianus noster<sup>51</sup>, sancti Grisogoni Cardinalis verus et diligens Ciceronianæ lectionis amator, et inter romanæ linguæ quirites nostræ tempestatis elegantissimus, qui candidatos prope omnes, et synceros authores, in quibus resedissee videbatur purissima latinæ linguæ proprietas, arguta sedulate versavit.

Itaque quo uberius facundiam tuam alere possis, et vires augere eloquentiæ hunc (quem sub nominis tui dexteritate per Galliam nostram invulgandum curavimus) semper tibi comitem semper amicum familiarem habe et tandem ex ejus frequenti lectione percipies quam lauta verborum suppellectile sermonem latinum ditaverit atque Rempubliacam literariam perinde ac alter Camillus e trivialium barbarorum faucibus magnanime vindicaverit. Nam si verborum delectum quem Cæsar primo de ratione loquendi originem eloquentiæ putat efflagites, copiosissima ubertate tibi suppeditabis, eorumque interiores sensu et nativas significationes ita aperte enunciabit, simul a tenebris in lumen revocabit ut nihil ad eorum explanationem tibi defuturum putes. Quare hunc admirare, adama, amplectere et ad verbum animo præsentem lege, veluti commodum facit charissimus frater tuus Franciscus Boherus, qui hunc unum ex theatro et conventu literariæ disciplinæ sibi imitandum proposuit. Vale Parisiis .X. Calen[dis] Octob[ris]. Anni Sesquimilesimi decimiseptimi.

51 Il s'agit du futur pape Adrien VI (1459-1523), précepteur de Charles Quint, qui venait d'être élevé au cardinalat en 1517.

IV  
DÉDICACE À JEAN LALIRIUS

*(Plutarchi Chæronæi De exilio libellus, nuper latine factus Angelo Barbato interprete. Muscæ encomium Luciani, latinum factum Nicolao Beraldo interprete. Scipionis Carteromachi Pistoriensis Oratio de laudibus literarum græcarum, Paris, frères de Gourmont, 1517, fol. G iii v°-G iiiii r°)*<sup>52</sup>

Remigius Rufus Candidus humanissimo ac doctissimo viro Joanni Lalirio s[alutem] p[lurimam] d[icit].

148

Tempestive siquidem ac peroportune venisti doctissime Joannes, nobis videlicet τὸν κολοφῶνα addentibus emendationi elegantissimi libelli Plutarchi Chæronæi, cui titulus est de exilio quem ab Roma nuper ab me misit doctus vir Joannes Carduinus Amicus meus integer. Hunc itaque ne sine chartaceo aliquo numere abscedas tibi offerimus dicamusque.

Opusculum sane perexiguum est verum sententiarum gravitate amplissimum, quodque variantis fortunæ fluctibus agitatum hominem perhumane soletur moneatque minime conquerendum de patriæ exilio, relegatione aut bonorum proscriptionibus quem plus solatii atque gloriæ plerumque afferunt quam detrimenti aut molestiæ. Quandoquidem Themistocles relegatus majorem sibi gloriam apud barbaros comparavit quam cum suis. Et Demetrius (Phaleræus qui decem annos Atheniensibus præfuerat), exul apud Alexandriam inter amicos Ptolomæi principatum tenens, non modo in omnium rerum copia vixit, sed et Athenienses muneribus amplissimis decoravit. Adeo commendabile fuit antiquis illis exilium, ut illud vel sponte quæsierint Thucidides, Xenophon, Thimæus, Androtion, Bacchillides aliique innumeri qui animi sui excellentia γῆν ἀντὶ γῆς commutantes, exilium quasi viaticum quodam putauerunt.

Ceterum huic adjicere placuit Luciani muscæ encomium a Nicolao Beroaldo utriusque lingue, citra livorem doctissimo super latinum factum. Nam quum vertebat prælo commitebant, hanc tu pro merculis illis palatinis, uti sunt puellares pupæ, alveoli, turbines, verticili, crepitacula, fritilli periscelides quibus se alienigenæ Parisiis fuisse plerumque testantur, dono tuis dabis. Nam etsi eborea, marmorea aut aurea non sit, ingeniosior tamen quam vel Callicratis formicæ vel Myrmecidis quadriga aut navis apiculæ pennis obtecta. Hæc tibi patriam repetenti ne solus sis socia erit, quippe ne solus quidem est quem musca comitatur. Vale. Et gravissimo jurisconsulto et judici æquissimo Guillelmo Ciro, socero tuo me plurimum commanda. Parisiis nonis Octobris. M.D.XVII.

<sup>52</sup> BnF RES-Z-1079.

V  
DÉDICACE À THOMAS BOHIER

(Marcus Vigerius, *Decachordum Christianum Marci Vigerii*, Paris, Bade, 1517, fol. a i v<sup>o</sup>)<sup>53</sup>

Prudentissimo atque magnissimo viro Thomæ Bohero, Equiti magnanimo, ac Normaniæ Exquæstori Remigius Rufus Candidus s[alutem] p[lurimam] d[icit].

Tanta est ingenii tui dexteritas, innataque prudentia (qua prae cæteris polles) Magnanime Thoma, ut tametsi gravioribus Reipublicæ negociis passim occuperis, nihilominus, aliquot horas succisuis temporibus bonis literis impendere soleas, ratus (ut prudentius est) infimi demissique animi esse quam corporis sunt tantum curare.

Nam cum duplex vitæ genus a Philosophis existimatum sit, activum scilicet et contemplativum (voluptuosum nonnulli addunt, quod voluptatis mancipium et perditissimorum hominum immo potius belluarum esse prohibetur) unum sine altero mancum prorsus et ineptum censes, quo fit ut alterum alteri commiscendo, fias in dies quod Græci canunt Θειότερος. In hunc pene modum Architas ille Tarentinus, Epaminondas Thebanus, duo Caesares, Romanique alii non pauci civilia tractantes officia utriusque rationem habuerunt. Quorum tu vestigia sectatus humaniores literas, præclaraque majorum facinora, ab ineunte ætate summo studio accurataque diligentia imbibisti. Nunc autem veterum studiorum fructus dulcissimos carpens, post varios Alpium transitus, Italicisque peregrinationes atque memoratissimam illam in Anglos legationem (quam immortalē tibi gloriam pepererunt) familiarem atque amicam literarum consuetudinem, unicum senectutis viaticum, generoso animo amplexandam tibi præponis.

Itaque, cum haud dubie mihi persuasum sit, sancta, pia, christianaque, scripta imprimis tibi grata accepta, quam esse, putavi grammatissimum tibi fore si Marci Vigerii Saonensis Cardinalis Decachordum typis tersissimis invulgandum curarem, tibi que magnanimo, et præ ceteris quos noverim prudentissimos fœliciter dicarem. Hic nempe tamquam alter Symonides aut Pindarus Christum resonanti lyra personat et in decachordo psalterio tamquam doctus psalter (ut hieronymianis verbis utar) ab ipsius Christi crepundii auspicatus præclara ejus facinora, triumphalemque victorias mirabilis concentu, incredibilique harmonia concinit. Proinde Vigenum nostrum obviis manibus, eoque vultu quo me excipere soles suscipe. Vale Magnanime Thoma et Remigium tuum perpetuo commendatum habe.

53 BnF, D-54480.



## ASSOCIATION V.L. SAULNIER

*Fondateur : Robert Aulotte †*

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente honoraire : Nicole CAZAURAN

Président : Olivier MILLET

Vice-présidente : Isabelle PANTIN

Secrétaire général : Alexandre TARRÊTE

Trésorière : Marie-Claire THOMINE

Autres membres du CA : Guillaume BERTHON, Jean CÉARD, Véronique FERRER, Frank LESTRINGANT (directeur du Centre V. L. Saulnier), Jean-Charles MONFERRAN, Catherine MAGNIEN-SIMONIN, Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU.

### MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Yoshiko AIDA-JINNO

Jacqueline ALLEMAND

Louise AMAZAN

Armelle ANDRIEUX

Shotaro ARAKI

Jean-Claude ARNOULD

Soledad ARREDONDO

Sophie ASTIER

Blandine BAILLARD-PERONA

Lison BASELIS - BITOUN

Jean-Dominique BEAUDIN

Yvonne BELLENGER

Christine BÉNÉVENT

Guillaume BERTHON

Alessandro BERTOLINO

Olivier BETTENS

Michel BIDEAUX

Michail BITZILEKIS

Denis BJAÏ

Andrée BLANCHART

Claude BLUM

Sylviane BOKDAM

Françoise BONALI-FIQUET

Florence BOUCHET

Bénédicte BOUDOU

Christophe BOURGEOIS

Thérèse BOUYER

Barbara C. BOWEN

Jean BRUNEL  
Emmanuel BURON  
Emmanuel BURY  
Christine de BUZON  
Marie-Pierre CAMUS  
Sergio CAPPELLO  
Nicole CAZAURAN  
Hélène CAZES  
Jean CÉARD  
Nadia CERNOGORA  
Annie CHARON  
Françoise CHARPENTIER  
Sylvie CHARRIER  
Pascale CHIRON  
Michel CHOPARD  
Christophe CLAVEL  
Michèle CLÉMENT  
Andrée COMPAROT  
Tom CONLEY  
Marie-Dominique COUZINET  
Antoine CORON  
Richard CRESCENZO  
Silvia D'AMICO  
James DAUPHINE  
Hugues DAUSSY  
Nathalie DAUVOIS  
Colette DEMAIZIERE  
Guy et Geneviève DEMERSON  
Marie-Luce DEMONET  
Adeline DESBOIS  
Robert DESCIMON  
Diane DESROSIERS  
Sylvie DESWARTE-ROSA  
Florence DOBBY-POIRSON  
Véronique DOMINGUEZ-GUILLAUME  
Claude-Gilbert DUBOIS  
Véronique DUCHÉ-GAVET  
Frédérique DUCROCQ  
Alain DUFOUR  
Jean DUPÈBE  
Max ENGAMMARE  
Véronique FERRER  
Marie Madeleine FONTAINE  
Marie-Madeleine FRAGONARD  
Perrine GALAND-HALLYN  
Isabelle GARNIER  
André GENDRE  
Franco GIACONE  
Violaine GIACOMOTTO-CHARRA  
Jean-Eudes GIROT  
Julien GOEURY  
Alex GORDON  
Rosanna GORRIS  
Geneviève GUILLEMINOT-CHRÉTIEN  
Akira HAMADA  
Valérie HAYAERT  
Nathalie HERVÉ  
Jacqueline HEURTEFEU  
Francis HIGMAN  
Brenton HOBART  
Grégoire HOLTZ  
Mireille HUCHON  
Nina HUGOT  
Thomas HUNKELER  
Michiko ISHIGAMI-IAGOLNITZER  
Aya IWASHITA-KAJIRO  
Alberte JACQUETIN-GAUDET  
Myriam JACQUEMIER  
Michel JEANNERET  
Jean JEHASSE  
Arlette JOUANNA  
Elsa KAMMERER

José KANY-TURPIN	Catherine MÜLLER
Edith KARAGIANNIS-MAZEAUD	Emmanuel NAYA
Nicolas KIÈS	Jacques Paul NOËL
Abdenaïm KSIBI	Anna OGINO
Eva KUSHNER	Isabelle PANTIN
Jean-Claude LABORIE	Stéphane PARTIOT
Claude La CHARITÉ	Olivier PÉDEFLOUS
Sabine LARDON	Bruno PETEY-GIRARD
Jean LARMAT	Loris PETRIS
Christiane LAUVERGNAT-GAGNIÈRE	Christine PIGNÉ
Madeleine LAZARD	Aude PLUVINAGE
Julien LEBRETON	Gilles POLIZZI
Nicolas LE CADET	Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU
Jean LECOINTE	Marie-Hélène PRAT-SERVET
Sylvie LEFÈVRE	Sandra PROVINI
Thérèse Vân Dung LE FLANCHEC	Suciu RADU
Marie-Dominique LEGRAND	Elise RAJCHENBACH-TELLER
Virginie LEROUX	Anne RÉACH-NGO
Frank LESTRINGANT	Bernd RENNER
Adeline LIONETTO	Josiane RIEU
Catherine MAGNIEN-SIMONIN	François RIGOLOT
Michel MAGNIEN	Yves RONNET
Daniela MAURI	Michèle ROSELLINI
Viviane MELLINGHOFF-BOURGERIE	François ROUDAUT
Daniel MÉNAGER	Dorine ROUILLER
Bruno MÉNIEL	Natacha SALLIOT
Romain MENINI	Zoé SAMARAS
Jean MESNARD	Anne SCHOYSMAN
Olivier MILLET	Gilbert SCHRENCK
Mariangela MIOTTI	Pierre SERVET
Shiro MIYASHITA	Claire SICARD
Jean-Charles MONFERRAN	Joo-Kyoung SOHN
Marie-France MONGE-STRAUSS	Lionello SOZZI
Véronique MONTAGNE	Alice TACAILLE
Alain MOTHU	Kaoru TAKAHASHI
Pascale MOUNIER	Setsuko TAKESHITA

Alexandre TARRÊTE  
Jean-Claude TERNAUX  
Louis TERREAUX  
Claude THIRY  
Jean-Claude THOMAS  
Marie-Claire THOMINE-BICHARD  
Trung TRAN  
Angeliki TRIANTAFYLLOU  
Caroline TROTOT  
George Hugo TUCKER

Toshinori UETANI  
Ivana VELIMIRAC  
Maurice-François VERDIER  
Eliane VIENNOT  
Laurent-Henri VIGNAUD  
Jean VIGNES  
Ruxandra VULCAN  
Edith WEBER  
Estelle ZIERCHER

## TABLE DES MATIÈRES

Le Paris des cosmographes (xvi <sup>e</sup> siècle)	
Frank Lestringant .....	7

### PREMIÈRE PARTIE

#### LES INSTITUTIONS ET LES RÉSEAUX

La place de Paris dans le réseau des Universités européennes vers 1500	
Jacques Verger .....	17
Lefèvre d'Étaples et le renouveau de l'enseignement universitaire.....	29
Jean-Marie Flamand .....	29
Réseaux érasmien autour de l'édition parisienne des <i>Adages</i> (1500)	
Christine Bénévent .....	51
Le <i>Praelum Ascensianum</i> : carrefour parisien, carrefour européen	
Louise Katz .....	67
Le réseau européen des correspondants de Guillaume Budé	
Cédric Vanhems .....	79
Chanter sans partition à Paris vers 1500 : les paroliers sans musique	
Alice Tacaille.....	91

### DEUXIÈME PARTIE

#### LES SOURCES ET LEUR CIRCULATION

Traduire pour la reine. La circulation des traductions autour d'Anne de Bretagne	
Estelle Doudet.....	119
Rémy Roussel ( <i>Remigius Rufus Candidus Aquitanus</i> ), figure oubliée de l'humanisme parisien	
Olivier Pédeflous .....	133
Lucien de Samosate à Paris :	
notes complémentaires sur un exemplaire annoté (BnF Rés. Z 247)	
Romain Menini.....	151
Plaute à Paris :	
Diffusion et imitation des comédies plautiniennes au début du xvi <sup>e</sup> siècle	
Mathieu Ferrand .....	169

Le <i>Thesaurus linguae sanctae</i> de Robert Estienne (1548) : dialogue entre éditions latines et hébraïques Judith Kogel.....	185
---	-----

TROISIÈME PARTIE  
LES AUTEURS ET LEUR RÉCEPTION

« Contra Erasmum » : Nouveaux indices de la réception parisienne et universitaire d'Érasme Gilbert Fournier.....	205
Fausto Andrelini ou l'homme carrefour : Italien naturalisé, professeur à Paris et poète royal de Charles VIII à François I <sup>er</sup> Sylvie Lefèvre.....	223
Les textes et les hommes à Paris autour de 1500 : Bourguignons, Champenois, Normands et leurs présences dans la capitale Jelle Koopmans.....	241
Les <i>Amours</i> (1513) d'un Belge à Paris : Remacle d'Ardenne, « le plus ancien poète néo-latin d'amour en France » Perrine Galand.....	253
Paris, la croisade, le Concordat de Bologne. Une lecture contextualisante de <i>Morgant le Géant</i> Francesco Montorsi.....	271

QUATRIÈME PARTIE  
LES LIVRES DE JOSSE BADE  
DANS LES COLLECTIONS DE LA SORBONNE

La production des presses de Josse Bade Louise Katz.....	285
Liste des ouvrages exposés Isabelle Diry.....	291
Index.....	305
Activités de l'association V.L. Saulnier.....	317
Association V.L. Saulnier.....	319